

**LA RÉALISATION DE CE DISQUE EST LE FRUIT DE LA
COLLABORATION DE TROIS ORGANISMES MONÉGASQUES :**

~ LA FONDATION PRINCE PIERRE DE MONACO, pour les compositeurs

Créée en 1966 en hommage à la mémoire du Prince Pierre, issu de la famille de Polignac, la Fondation, présidée par S.A.R. la Princesse de Hanovre, attribue chaque année trois Prix : le Prix Littéraire, le Prix International d'Art Contemporain et le Prix de Composition Musicale. Actuellement décerné à une œuvre de musique contemporaine créée pendant l'année précédente, ce Prix est attribué par un Jury international qui est présidé par Henri Dutilleul et où siègent George Benjamin, Narcis Bonet, Charles Chaynes, Marius Constant, Cristobal Halffter, Betsy Jolas, György Ligeti, Aribert Reimann, Wolfgang Rihm, Gilles Tremblay.

Georges Auric et Jean Françaix ont présidé, chacun pendant de nombreuses années, le Jury de ce Prix.

~ LE PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, pour les interprètes

Membre de l'Association Européenne des Festivals et de la Fédération Française des Festivals de Musique, le Printemps des Arts a été créé en 1984. Festival pluri-disciplinaire où se conjuguent les différents styles et genres musicaux et qui accueille des solistes et des formations de renom international tout en encourageant de jeunes talents, il présente régulièrement des recreations d'ouvrages baroques ou des créations contemporaines.

C'est dans le cadre de ce Festival qu'a été présenté, en mai 2000, cet hommage aux deux anciens Présidents du Jury Musical de la Fondation Prince Pierre, dont les œuvres ont été superbement servies par des interprètes largement confirmés comme Gérard Poulet, Michel Lethiec, Gérard Caussé, Christian Ivaldi...

~ LA SOCIÉTÉ POUR LA GESTION DES DROITS D'AUTEUR, pour l'enregistrement

La Société Monégasque pour la Gestion des Droits d'Auteur (SOGEDA) participe activement à la vie culturelle très nourrie de la Principauté en allouant des bourses d'études artistiques et en apportant son concours à des initiatives destinées à encourager la création musicale. C'est à ce titre que la SOGEDA a contribué à la production du présent enregistrement.



**AURIC...
...FRANÇAIX**
MUSIQUE DE CHAMBRE

BERNOLD - CAPEZZALI - CAUSSÉ -IVALDI
LÉFÈVRE - LETHIEC - POULET

AURIC/FRANÇAIX : L'ESPRIT FRANÇAIS DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE

Les deux compositeurs — Georges Auric (1899-1983) et Jean Françaix (1912-1997) — qui se partagent ce disque ont non seulement en commun d'être à treize ans près quasi-contemporains, mais surtout d'avoir traversé les avatars du vingtième siècle avec une culture rattachée à la tradition musicale occidentale et un réel sentiment de liberté. La précocité dont ils font preuve — qui valut à Auric d'être considéré à l'égal d'un « Rimbaud musical » — et à Françaix d'attirer l'attention sur lui dès l'âge de neuf ans par une première œuvre pour piano « Pour Jacqueline » — les fit connaître du milieu musical. La noblesse d'inspiration, la nostalgie, et parfois un sens de la tragédie ont été occultés par les excès de pudeur d'Auric et l'insouciance de Françaix. Des apparences évidentes de clarté, de franchise, d'élégance, d'ironie piquante, voire de romantisme tardif ont contribué à établir leur réputation de légèreté toutefois brillante qui n'est que l'une des faces de leur œuvre. En eux se reflètent en réalité deux tendances opposées faites de concision et d'ampleur discursive, mais aussi une impertinence douce-amère et de gravité. Leur œuvre se rapproche de ce « je-ne-sais-quoi » et de ce « presque-rien » sur lesquels Vladimir Jankélévitch a fondé sa philosophie de la morale. Entre l'Auric de la *Valse* du film « Moulin rouge » de John Huston ou celui qui compose en 1974 « Imaginées pour piano » parfois proche du sérialisme voire le Françaix néoclassique de « La musique de Cour » (1937) et celui, profondément religieux de l'*Apocalypse de Saint Jean* (1942) existe une dichotomie que beaucoup de contemporains n'ont pas perçue, aveuglés par l'idée d'une musique française qui recherche avant tout « le faire plaisir ». On peut réduire le visage d'Auric à celui d'un jeune homme venu de Montpellier à l'âge de quatorze ans, étourdi par la vie parisienne, enfant terrible du Groupe des Six, coqueluche du « Tout Paris » auquel Jean Cocteau dédie « Le Coq et l'Arlequin », apprécié de Diaghilev et dont les dieux plus que Vincent d'Indy et Roussel — ses Maîtres à la Scola Cantorum — s'appelleront Chabrier, Satie, Stravinsky. On peut aussi se le représenter à l'âge mûr installé dans les fonctions officielles, de président de la Sacem en 1954, administrateur général de la Réunion des Théâtres Lyriques et Nationaux de 1954 à 1968, membre de l'Institut, auteur de nombreuses musiques de films à succès et de ballets plus ou moins voués, par essence, à l'éphémère.

Il y a pourtant en lui un compositeur puissant qui en 1932 écrit une *Sonate en fa pour piano* distinguée par Paul Dukas, ainsi qu'en 1936 une vigoureuse *Sonate pour violon et piano* et dans les années 1970 six « Imaginées » pour divers instruments et piano seul, véritable musique pure, parfois spéculative et déclare dans son recueil de souvenirs¹ : « J'affirme, s'il en était besoin, mon admiration pour Anton Webern. Ne nous trompons pas d'Anton, je demeure totalement allergique au génie d'Anton Bruckner » (sic !). Le musicologue Antoine Goléa avec lequel il collabora en 1952 pour le ballet « Les chemins de lumière » descelle « une réponse par delà plus de trente ans d'un musicien authentique à ses détracteurs (...) subtile synthèse entre la pensée d'un musicien de la génération ayant accédé au travail créateur entre 1920 et 1930 et celle des jeunes chercheurs d'après 1945 »².

Dans une certaine mesure, il y a aussi chez Jean Françaix, sous le vernis de la grâce primesautière, du charme de celui qui « préfère les sentiers forestiers aux autoroutes de la pensée », un auteur plus complexe qu'il n'y paraît, frère de Debussy et de Ravel. Son biographe Marc Lanjean³ voit sous l'apparence rigide d'un citoyen discipliné une indomptable indépendance, que Sacha Guitry dont Françaix composa la musique du film « Si Versailles m'était conté » en 1953, définissait ainsi : « Tout ce qui n'est pas clair n'est pas de Françaix ! ». Ce fils du directeur du Conservatoire du Mans s'intéresse très tôt à la musique de chambre et écrit à dix-neuf ans une pièce intitulée « Bagatelle pour quatuor à cordes et piano » créée à Vienne par le Quatuor Kolisch avec l'auteur au piano. Toute sa vie durant, en soixante-dix ans de création de 250 œuvres, il alternera avec bonheur, ironie parfois cynique, grande délicatesse — en particulier dans son opéra *La Princesse de Clèves* (1965) — un esprit humoristique dans des pages pour instruments à vent souvent brèves, pétillantes de vitalité, au tempo rapide où passe parfois insensiblement l'ombre de Francis Poulenc. « Ce n'est pas son cœur qu'il porte en écharpe, c'est son esprit qui ne se roule pas dans la farine sentimentale » affirme Guy Sacre⁴. Merveilleux pianiste — il fut l'élève du célèbre pédagogue Isidore Philipp au Conservatoire de Paris — il manifestera une infatigable santé roborative en tant qu'interprète et accompagnateur. Un enregistrement de la *Sonate Arpeggione* de Schubert, toute de grâce et d'émotion contenue, immortalise la rencontre d'un homme affable avec le violoncelliste Maurice Gendron dont le seul défaut, aux dires de Daniel-Lesur, est de ne parvenir jamais à nous ennuyer. Profondément artiste sous le vernis mondain et un physique sérieux d'ingénieur, ce disciple de Nadia Boulanger cultivera l'hédonisme mais aussi l'authenticité grâce à une facilité d'écriture enviée de ses confrères et parfois jalouée.

Comme Georges Auric, Jean Françaix a touché à tous les genres : ballets, opéras, œuvres chorales, musique de chambre, de films, chansons, pièces pour piano avec un égal bonheur.

UN PROGRAMME CONSTITUÉ D'ŒUVRES SÉRIEUSES MAIS SANS GRAVITÉ.

Les pages de musique de chambre programmées sur ce disque ont été écrites à deux périodes différentes de la vie de Georges Auric et de Jean Françaix. Des années 1930 datent la *Sonate pour violon et piano* d'Auric (1936) ainsi que la *Musique de Cour*, le *Trio pour clarinette, alto et piano* (1937). Tardif, le *Trio pour clarinette alto et piano* de 1990 de Françaix est l'aboutissement d'une vie destinée à la musique.

Le *Trio pour hautbois, clarinette et basson* de Georges Auric (1938) est en trois mouvements (*Décidé, Romance, Vif et Final*). Il s'inscrit dans une esthétique proche du Groupe des Six, c'est-à-dire un style d'une aération et d'une limpidité toute française qui permet de bien mettre en valeur un trio d'anches. Georges Auric y retrouve toutes les vertus d'une écriture apprise à la Scola Cantorum, mais le contrepoint et la polyphonie sont au service de la gaieté, de l'alacrité, de la vitalité et de l'insouciance de l'entre-deux-guerres, avant la montée du drame proche.

Le *Trio pour clarinette, alto et piano* de Jean Françaix est une commande du Conseil Général de Haute Provence créée par le Trio Jean Françaix au Salon Musicora à Paris le 9 avril 1992. Regard tourné vers le passé, il fait la part belle à la clarinette sans cacher sa référence à Mozart au risque comme le dirait La Fontaine de « heurter le pot de terre au pot de diamant ». Cet hommage à la clarinette, instrument éminemment maçonnique écrit au soir de sa vie peut trouver une correspondance chez ses prédécesseurs (Mozart et Brahms). Il s'en explique d'ailleurs : « Admirant Mozart — toujours d'actualité — j'ai eu l'audace d'écrire à mon tour un *Trio* selon une formule qu'il n'a employée qu'une fois mais en plaçant la barre très haut (...) ma hardiesse est d'autant plus grande que j'y ai gardé la forme mozartienne me bornant à accélérer le *Menuet* virevoltant ». Divertissement en cinq mouvements, cette partition est ondoyante et diverse. Après un *Preludio* et un *Largo* introductifs et courts, l'*Allegrissimo* est confié à la clarinette qui, selon les indications de l'auteur, doit posséder une sonorité identique à celle du chat du conte musical

Pierre et le Loup de Prokofiev et exprimer tour à tour des états d'âme aimables, féroces, élégants, caressants, poétiques mais toujours ludiques. Le *Menuet* tourbillonnant est suivi d'un *Largo* d'une grande douceur joué en demi-teinte avant que le *Presto* final débridé et très rythmé ne conclue en feux d'artifices cette page brillante.

La *Sonate pour violon et piano* de Georges Auric (1936) en quatre mouvements (*assez lent et librement, vif, lent, vif*) écrite au moment du Front Populaire est un exemple de musique à part entière dans lequel le compositeur, dans une esthétique toujours proche de l'esprit français affirme à la fois avec force et retenue un langage tout à fait original et d'une grande intelligence de pensée. Postérieure à la musique des films « Le sang d'un poète » de Jean Cocteau et « A nous la liberté » de René Clair, cette œuvre ne se veut « ni trop expressive, ni trop ambitieuse » (Jean Roy)⁵. Elle explore un langage typique de l'état d'esprit de cette époque d'euphorie avant les orages à venir.

La *Musique de Cour* de Jean Françaix fut à l'origine composée pour flûte, violon et orchestre et créée par Charles Münch à la tête de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire avec en soliste le flûtiste Marcel Moyse et la violoniste Blanche Honegger. Le compositeur en assurera la transcription pour clarinette, alto et piano à l'issue du concert de création en 1937. Cette partition illustre une tradition d'écriture à la française faite de fluidité, de classicisme et de litote. Les divers mouvements portent volontairement des indications de danses anciennes — *Menuet, Ballade, Scherzo, Badinage !* (et non *Badinerie*). Le souvenir de Jean-Sébastien Bach et de Mozart est associé à celui des compositeurs français du 18^e siècle. On pense à la nostalgie de cette douceur de vivre à la Cour de France avant la Révolution et aussi à cette maxime de La Rochefoucauld « Celui qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit ».

Michel le Naour.

1 Georges AURIC, *Quand j'étais là*, Ed. Grasset, 1979.

2 Antoine GOLÉA, *La musique de la nuit des temps aux aurores nouvelles*, vol. II, Ed. Alphonse Leduc, 1977.

3 Marc LANJEUAN, *Jean Françaix*, Contact Editions, 1961.

4 Guy SACRE, *La musique de piano*, vol. I, Coll. Bouquins / Ed. Robert Laffont, 1998.

5 Jean ROY, *Le groupe des Six*, Solfèges / Ed. du Seuil, 1994.

AURIC/FRANÇAIX : THE FRENCH SPIRIT OF CHAMBER MUSIC

The two composers—Georges Auric (1899-1983) and Jean Françaix (1912-1997)—sharing this disc have more in common than simply being near-contemporaries (only thirteen years separate them): above all, they lived through the avatars of the 20th century with a culture attached to western musical tradition and a real feeling for freedom. Their precocity—which, in the case of Auric, meant his being considered the equivalent of a 'musical Rimbaud', while Françaix drew attention to himself at the age nine with a first work for piano, *Pour Jacqueline*—made them known in musical circles. The nobility of inspiration, the nostalgia, and an occasional sense of tragedy were overshadowed by Auric's excessive modesty and Françaix's insouciance. The outward appearance of clarity, straightforwardness, elegance, piquant irony or even late Romanticism contributed to establishing their reputation for lightness however brilliant, which is only one of the facets of their work. In truth, they represent two opposing trends made up of concision and discursive breadth, but also bittersweet impertinence and seriousness. Their music comes close to that 'je-ne-sais-quoi' and 'almost nothing' on which Vladimir Jankélévitch founded his philosophy of morals. Between the Auric of the waltz from the John Huston film *Moulin Rouge* and he who, in 1974, composed *Imaginées* for piano, sometimes close to serial technique, or the neo-classical Françaix of the *Musique de cour* (1937) and the profoundly religious composer of the *Apocalypse de Saint Jean* (1942), there exists a dichotomy which many contemporaries did not perceive, blinded by the idea of a French music seeking, above all, 'to please'. One might reduce the face of Auric to that of a young man who had come from Montpellier at the age of fourteen, dazzled by *la vie parisienne*, the enfant terrible of Les Six, the darling of Paris society to whom Jean Cocteau dedicated *Le Coq et l'Arlequin*. Appreciated by Diaghilev, his gods, more than Vincent d'Indy and Roussel, his masters at the *Scola Cantorum*, went by the names of Chabrier, Satie, Stravinsky... One can also picture him in his prime, established in his official duties as president of the SACEM (Society of Musical Artists, Composers and Publishers) in 1954, general director of the Réunion des Théâtres Lyriques et Nationaux from 1954 to 1968, member of the French Institute, and author of numerous popular film scores and ballets essentially devoted to the ephemeral.

However, there was a powerful composer in him who, in 1932, wrote a Sonata in F for piano, singled out by Paul Dukas, as well as a vigorous Sonata for violin and piano (1936) and, in the 1970s, the six *Imaginées* for various instruments and solo piano—true, sometimes speculative, pure music. In his collection of memoirs, he would declare: 'I affirm, if need be, my admiration for Anton Webern. Let us not get the wrong Anton—I remain totally allergic to the genius of Anton Bruckner' (!). Musicologist Antoine Goléa, with whom he collaborated in 1952 on the ballet *Chemin de lumière*, detects 'a response, beyond more than thirty years, of an authentic musician to his detractors... a subtle synthesis between the thinking of a musician of the generation that reached its creative prime between 1920 and 1930, and that of the young post-war researchers.'²

Also present to a certain degree in Jean Françaix, beneath the veneer of impulsive grace, is the charm of one who 'prefers the forest paths to the motorways of thought', a more complex composer than he seems, the spiritual brother of Debussy and Ravel. Beneath the rigid appearance of a disciplined citizen, his biographer, Marc Lanjean³, detects an indomitable independence that Sacha Guitry, for whom Françaix composed the film music of *Si Versailles m'était conté* in 1953, defined thus: 'Whatever is not clear is not Françaix!'⁴ Son of the director of the Le Mans Conservatory, he took an early interest in chamber music and, at the age of nineteen, wrote a piece entitled *Bagatelle* for string quartet and piano, premiered in Vienna by the Kolisch Quartet with himself at the piano. Throughout his life, in seventy years of creation (some 250 works), he happily alternated with occasionally cynical irony and great delicacy—particularly in his opera *La Princesse de Clèves* (1965)—a humorous spirit in the often brief scores for wind instruments, sparkling with vitality and rapid tempos in which one sometimes senses the imperceptible shade of Francis Poulenc. As Guy Sacre⁵ observes, Françaix was one to display his spirit, not his heart, hardly likely to wallow in his emotions. A marvellous pianist—he was a pupil of the famous teacher Isidore Philipp at the Paris Conservatory—, he would demonstrate unflinching; invigorating health as a performer and accompanist. A recording of Schubert's Sonata for Arpeggione, full of grace and restrained emotion, immortalises the encounter of an affable man with cellist Maurice Gendron whose sole failing, according to Daniel-Lesur, was to never succeed in boring us. Profoundly artistic beneath the worldly veneer and the serious mien of an engineer, this disciple of Nadia Boulanger's would cultivate hedonism as well as authenticity, thanks to an ease of writing envied by his colleagues who were sometimes even jealous of it.

Like Georges Auric, Jean Françaix tried his hand at all genres—ballets, operas, choral works, chamber music, film scores, songs and piano pieces—with equal success.

A PROGRAMME OF SERIOUS WORKS BUT WITHOUT SERIOUSNESS

The chamber works heard here were written during two different periods in the lives of Georges Auric and Jean Françaix. From the 1930s date Auric's Sonata for violin and piano (1936) as well as the *Musique de cour* and the Trio for clarinet, viola and piano (1937). Françaix's Trio for clarinet, viola and piano of 1990 is the outcome of a life destined to music.

Georges Auric's Trio for oboe, clarinet and bassoon (1938), in three movements (*Décidé, Romance, Vif et Final*), falls within an aesthetic close to the *Groupe des Six*, a style of thoroughly French airiness and limpidity which permit showing off a wind trio to its best advantage. Here, Georges Auric rediscovers all the virtues of a writing style learnt at the *Scola Cantorum*, but the counterpoint and polyphony are at the service of gaiety, alacrity, vitality and insouciance of the between-the-wars period, before the rise of the approaching drama.

Jean Françaix's Trio for clarinet, viola and piano, a commission from the Upper Provence Regional Council, was premiered by the Trio Jean Françaix at the *Musicora* trade fair in Paris on 9 April 1992. Looking back to the past, he gives a dominant role to the clarinet without hiding his reference to Mozart, yet making no pretence of comparing himself. Written at the end of his life, this homage to the clarinet, an eminently Masonic instrument, could find a correspondence with its predecessors (Mozart and Brahms). Moreover, he explains himself as follows: 'Admiring Mozart—always topical—, I had the audacity to write, in turn, a Trio according to a formula that had only been used once, but which set a very high standard... My boldness was even greater in that I kept the Mozartian form, limiting myself to speeding up the twirling Minuet.' A *divertissement* in five movements, this score is shimmering and varied. After a short, introductory *Preludio* and *Largo*, the *Allegro* is entrusted to the clarinet which, according to the composer's markings, should possess a sonority identical to that of the cat in Prokofiev's *Peter and the Wolf* and express moods that are, in turn, amiable, ferocious, elegant, caressing, poetic but always playful. The

whirling Minuet is followed by a *Largo* of great sweetness played in half-tones before the fireworks of the unbridled, highly rhythmic final *Presto* bring this brilliant work to a close.

Georges Auric's Sonata for violin and piano (1936) in four movements (*Assez lent et librement, Vif, Lent, Vif*), written during the time of the *Front Populaire*¹, is an example of full-fledged music in which the composer, in an aesthetic always close to the French spirit, affirms both forcefully and with restraint a completely original language, one of great intelligence of thought. Coming after the film scores for Jean Cocteau's *The Blood of a Poet* (1930) and René Clair's *À nous la liberté* (1931), this work seeks to be 'neither too expressive, nor too ambitious', and explores a language typical of the state of mind at that time: euphoria before the gathering storm.

Jean Françaix's *Musique de cour* ('Court Music') was originally composed for flute, violin and orchestra and premiered by Charles Munch at the head of the *Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire* with, as soloists, flautist Marcel Moyse and violinist Blanche Honegger. The composer himself transcribed the work for clarinet, viola and piano following the first performance in 1937. This score illustrates a tradition of French writing marked by fluidity, classicism and understatement. The various movements deliberately bear the names of old dances: *Menuet, Ballade, Scherzo* and *Badinage*. The memory of Johann Sebastian Bach and Mozart is associated with that of French composers of the 18th century. We think with nostalgia about the gentle way of life at the Court of France prior to the Revolution and also of *La Rochefoucauld's* maxim: 'He who lives without folly is not as wise as he thinks'.

Michel Le Naour.

Translated by John Tyler Tuttle

1 Georges AURIC, *Quand j'étais là*, Ed. Grasset, 1979.

2 Antoine GOLÉA, *La musique de la nuit des temps aux aurores nouvelles*, vol. II, Ed. Alphonse Leduc, 1977.

3 Marc LANJEAN, *Jean Françaix*, Contact Editions, 1961.

4 Translator's note: A pun resulting from 'Françaix' and 'français' (French) being pronounced the same.

5 Guy SACRE, *La musique de piano*, vol. I, Coll. Bouquins / Ed. Robert Laffont, 1998.

6 Translator's note: Formed in July 1935, this coalition of leftist parties came to power in June 1936 in reaction to the rise of the European far right, remaining until 1938.

7 Jean ROY, *Le groupe des Six, Solfèges* / Ed. du Seuil, 1994.

Gérard POULET, violon/violin

Né à Bayonne, fils du chef d'orchestre Gaston Poulet, enfant prodige, entré au Conservatoire de Paris à 11 ans, il en sort avec un premier prix à l'unanimité à 12 ans. Premier Grand Prix du Concours Paganini de Gênes à 18 ans, il fut l'élève de Zino Francescatti, Yehudi Menuhin, Nathan Milstein, et surtout Henryk Szeryng, son père spirituel. Menant une brillante carrière de soliste dans le monde entier, il est également professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et assure des master-classes en Chine et au Japon. Ses disques sont régulièrement couronnés par la presse spécialisée (Citons, entre autres, les *Sonates et Partitas de Bach* : ffff Télérama • Diapason d'Or • Choc du Monde de la Musique).

Son of the conductor Gaston Poulet and child prodigy, he entered the Paris Conservatoire at the age of eleven, graduating a year later with a Premier Prix à l'unanimité. At the age of eighteen, he won First Prize in the Paganini Competition in Genoa, and he studied with Zino Francescatti, Yehudi Menuhin, Nathan Milstein and, above all, Henryk Szeryng, his spiritual father. He has a brilliant career which takes him all over the world and he also teaches at the Paris Conservatoire and gives master classes in China and Japan. His recordings regularly receive major awards from the music press.

Michel LETHIEC, clarinette/clarinet

Premier Prix du CNSM de Paris (clarinette et musique de chambre), prix d'interprétation du Festival de Belgrade, il a débuté en 1980 au Carnegie Hall de New York, et se produit partout dans le monde, y compris en Chine où il fut le premier clarinettiste d'Europe occidentale à enseigner. Il consacre beaucoup de son activité à la musique de chambre ; interprète enthousiaste de la musique de notre temps, il a créé de nombreux concertos et pièces de Claude Ballif, André Boucourechliev, Marcel Landowski, Krzysztof Penderecki. Directeur artistique du Festival Pablo Casals de Prades, il est depuis 1995 professeur au CNSM de Paris.

After receiving a Premier Prix (clarinet and chamber music) from the Paris Conservatoire and the Prize for Interpretation at the Belgrade Festival, he made his professional début in 1980 at New York's Carnegie Hall. Since then, he has performed all over the world, including China where he was the first Western European clarinettist to give classes. He also devotes much time to chamber music and, as a keen interpreter of music of our time, he has premiered many concertos and other pieces by Claude Ballif, André Boucourechliev, Marcel Landowski, and Krzysztof Penderecki. He is artistic director of the Pablo Casals Festival in Prades. In 1995 he took up a post at the Paris Conservatoire.

Laurent LEFÈVRE, basson/bassoon

Premier prix du conservatoire de Paris, vainqueur de concours internationaux comme Toulon, Manchester, Genève, il est basson solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, membre du Quintette à vent Claude Debussy et de l'Octuor à vent Paris-Bastille ; formations primées plusieurs fois dans des compétitions internationales. Il a réalisé plusieurs enregistrements discographiques, soit en soliste, soit avec les deux formations dont il fait partie.

A First Prize winner at the Paris Conservatoire who has also won such international competitions as Toulon, Manchester and Geneva, Laurent Lefèvre is first bassoon with the Orchestra of the Paris Opéra, and a member of the Claude Debussy Wind Quintet and of the Paris-Bastille Wind Octet, two ensembles which have themselves won a number of prizes in international competitions. He has made several recordings, both as a soloist and with the two chamber groups to which he belongs.

Alain MEUNIER, violoncelle/cello

Héritier de la fameuse école française de violoncelle (Gendron, Navarra, Fournier, Tortelier), Alain Meunier est avant tout un "éclectique". Passionné de musique contemporaine, il est également très à son aise dans le répertoire classique, comme en témoignent ses programmes de soliste et ses enregistrements. Sa récente gravure des *Suites pour violoncelle* de Bach a été unanimement saluée par la critique internationale. Membre du Trio Europa avec Pavel Vernikov et Christian Ivaldi, il est directeur du Concours international de Quatuor à cordes de Bordeaux.

Heir to the celebrated French school of cellists (Gendron, Navarra, Fournier, Tortelier), Alain Meunier is notable above all for his eclecticism. He is a passionate advocate of contemporary music, but is also entirely at ease in the classical repertoire, as can be seen from his solo concert programmes and from his recordings. His recent CDs of Bach's Suites for solo cello met with unanimous acclaim from the international press. He is a member of the Trio Europa, along with Pavel Vernikov and Christian Ivaldi, and director of the Bordeaux international competition for string quartets.

Philippe BERNOLD, flûte/flute

Titulaire de plusieurs prix du Conservatoire de Paris, premier grand prix du concours international Jean-Pierre Rampal en 1987, Philippe Bernold est considéré comme l'un des plus brillants représentants de l'école française de flûte. Au cours de la saison 1999/2000, il a effectué quatre importantes tournées qui l'on conduit en Corée, en Allemagne, en Pologne et au Japon, sans compter de multiples concerts en France. Créateur et animateur du groupe "Les virtuoses de l'Opéra de Lyon", chef d'orchestre, il a enregistré plusieurs disques (Debussy, Mozart, Haydn, musiciens contemporains) qui lui ont valu notamment le grand prix de l'Académie Charles Cros.

The winner of several prizes at the Paris Conservatoire and of the First Grand Prix of the Jean-Pierre Rampal international competition in 1987, Philippe Bernold is considered one of the most brilliant representatives of the French school of flute playing. During the 1999/2000 season, he had four important concert tours which took him to Korea, Germany, Poland and Japan, not to mention a busy concert schedule in France. He founded and directs the ensemble "Les virtuoses de l'Opéra de Lyon", and is also active as a conductor. He has made several recordings (Debussy, Mozart, Haydn and contemporary composers) which have won him the Grand Prix de l'Académie Charles Cros, among other distinctions.

Gérard CAUSSE alto/viola

Il est de ceux qui ont rendu à l'alto sa liberté d'instrument soliste à part entière. Créateur du célèbre quatuor de Dutilleux, "Ainsi la nuit", il suscite la création d'un répertoire pour son instrument, sans négliger pour autant le répertoire classique, ce qui lui a valu plusieurs prix prestigieux : Fondation de la Vocation, Prix SACEM, Grand prix du Disque, Prix Gabriel Fauré, Académie Charles Cros. Son enregistrement de *Harold en Italie* avec J.E. Gardiner lui a valu toutes les récompenses discographiques.

*Gérard Caussé is one of the select group of musicians who have restored the viola to the status of a solo instrument in its own right. One of the creators of Dutilleux's celebrated quartet "Ainsi la nuit", he has been responsible for the composition of a considerable repertoire for his instrument, while by no means neglecting the classical repertoire. He has been awarded several prestigious prizes: Fondation de la Vocation, Prix SACEM, Grand Prix du Disque, Prix Gabriel Fauré, Académie Charles Cros. His recording of Berlioz's *Harold en Italie* with John Eliot Gardiner won all the main record awards.*

Jean-Louis CAPEZZALI, hautbois/oboe

Lauréat des concours de Genève et Prague, premier hautbois solo des Concerts Lamoureux puis supersoliste à l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, professeur au Conservatoire de Paris, il mène parallèlement une carrière de soliste et de chambriste tant en France qu'à l'étranger. Sa discographie inclut notamment des œuvres de Milhaud, Mozart, Poulenc et Prokofiev.

Jean-Louis Capezzali was a prize-winner at international competitions in Geneva and Prague, and was appointed first oboe of the Concerts Lamoureux and then "super-soloist" of the Radio France Philharmonic Orchestra. He is a professor at the Paris Conservatoire, and at the same time pursues a career as a soloist and chamber musician in France and abroad. His discography includes works by Milhaud, Mozart, Poulenc and Prokofiev, amongst others.

Christian IVALDI, piano

Titulaire de cinq premiers prix du Conservatoire de Paris, sa carrière est d'une extrême diversité avec une prédilection pour la musique de chambre et son goût pour les littératures rares. Partenaire des plus grands solistes et de chanteuses comme Rita Streich, Régine Crespin, Shirley Verret, créateur de plusieurs œuvres contemporaines, il a obtenu, pour son abondante et talentueuse discographie, trois prix Charles Cros et deux prix de l'Académie du disque.

The winner of five First Prizes at the Paris Conservatoire, Christian Ivaldi pursues a career of the most extreme diversity, with a predilection for chamber music and a taste for rare repertoire. He has been the partner of the greatest soloists and of such singers as Rita Streich, Régine Crespin and Shirley Verrett, has given the first performances of several contemporary works, and has won three Charles Cros prizes and two prizes from the Académie du Disque for an abundant discography that reflects his varied talents.

WE ARE INDEBTED TO THE FOLLOWING THREE MONACAN BODIES FOR THE PART THEY PLAYED IN MAKING THIS RECORDING POSSIBLE:

~ **THE FONDATION PRINCE PIERRE DE MONACO, for the composers**

Created in 1966 as a tribute to the memory of Prince Pierre of Monaco, a descendant of the Polignac family, the Foundation, whose President is HRH Princess of Hanovre, awards three prizes each year: for literature (Prix Littéraire), for modern art (Prix International d'Art Contemporain) and for musical composition (Prix de Composition Musicale). The latter is at present awarded to a modern musical work which received its first performance during the previous year, the choice being made by an international jury. The members of the jury, chaired by Henri Dutilleux, are: George Benjamin, Narcis Bonet, Charles Chaynes, Marius Constant, Cristobel Halffter, Betsy Jolas, György Ligeti, Wolfgang Rihm, Gilles Tremblay.

Georges Auric and Jean Françaix have chaired, each during few years, this prize's jury.

~ **THE PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, for the interpreters**

The Printemps des Arts, a member of the European Association of Festivals and the Fédération Française des Festivals de Musique, was founded in 1984. It is a multidisciplinary festival, devoted to various musical styles and genres, and welcoming soloists and ensembles of international renown whilst encouraging young talents. It regularly presents baroque works and modern new works.

It was within the context of the Festival that this tribute to those two ancient president of the Musical Jury of the Fondation Prince Pierre de Monaco was presented in may 2000. Their works were superbly performed by such confirmed artists as Gérard Poulet, Michel Letbiec, Gérard Caussé, Christian Ivaldi...

~ **THE SOCIÉTÉ MONÉGASQUE POUR LA GESTION DES DROITS D'AUTEUR, for the recording**

The Société Monégasque pour la Gestion des Droits d'Auteur (SOGEDA) takes an active part in the rich cultural life of the Principality by providing artists with study grants and giving its support to various initiatives aimed at encouraging musical creativity. As such, the SOGEDA contributed to the making this recording.

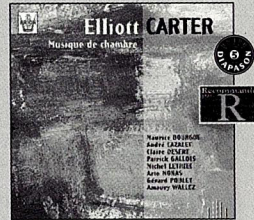
RETROUVEZ GÉRARD POULET | MICHEL LETBIEC



ARN68327



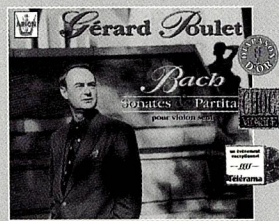
ARN68414



ARN68495



ARN68509



ARN268296 - CD double



ARN268254 - CD double